

Un noyau de mangue

Christian Passagne

Saigon, dans les années 1940

A cette époque, j'avais une dizaine d'années et j'habitais avec mes parents dans une villa située au n°26 de la rue Miche, perpendiculaire à la rue de Massiges où se trouvait le calme et silencieux cimetière franco-vietnamien.

Devant les marches de notre maison et près de la clôture du jardin, se dressait un magnifique et majestueux manguier d'environ huit mètres de hauteur, fier d'étaler ses branches et ses feuillages qui, à la pleine saison des mangues, ployaient sous le poids de ses fruits à la chair sucrée et parfumée. A l'aide de mes bras qui embrassaient amoureusement le tronc de cet arbre, je parvenais aux premières branches maîtresses et je grimpais comme un singe dans ce beau manguier pour aller cueillir une quantité de fruits délicieux arrivés à maturité. Mon Père, Maurice, voulait souvent faire abattre cet arbre, car il craignait que ses racines profondes ne détruisissent les fondations de la villa; mais ma mère Isabelle s'y opposait formellement, d'une part pour faire plaisir à son fils Christian (Kiki), d'autre part parce qu'elle aimait beaucoup les mangues, et en particulier celles de notre manguier qui flattaient son palais. Et c'est ainsi que ce manguier vécut des jours heureux, à notre grande satisfaction.

Quand j'ai quitté Saigon, ma ville natale, en 1947 pour poursuivre mes études en France, je n'ai pas pu m'empêcher d'aller revoir, les yeux embués de larmes, notre villa de la rue Miche et dire adieu à mon ami manguier que je ne pensais pas du tout revoir un jour...

Saigon - Ho Chi Minh Ville, un jour de l'année 2000, soixante ans plus tard...



Par une belle journée ensoleillée de mai 2000, alors que nous nous promenions ma compagne Hoa et moi dans les quartiers de Tân Dinh et Dakao, à la recherche de mes souvenirs et des endroits que j'avais connus, enfant, nous nous arrê tâmes devant le n°26 de la rue Phung Khac Hoan (ex rue Miche). Les yeux émerveillés, je revis ma maison qui n'avait pas beaucoup changé; de jolies dalles remplaçaient les gravillons qui autrefois tapissaient le jardin et sur la droite, à l'entrée de la propriété, se trouvait une loge de gardien. Et devant les quelques marches dont le carrelage avait été remplacé, se trouvait encore mon manguier; il avait vieilli, son tronc ne portait plus que quelques branches, mais encore bien feuillues. Alors que je regardais avec émotion cet arbre, mon vieil ami, témoin et complice de mes exploits simiesques, et que je donnais quelques explications à Hoa sur mon attitude admirative, le jeune gardien quelque peu intrigué s'approcha de nous pour s'inquiéter de notre présence. Nous fûmes obligés de lui dire que j'étais né à Saigon, que j'avais habité cette maison pendant de nombreuses années et que j'avais l'habitude de grimper dans ce manguier pour cueillir des fruits délicieux qui faisaient ma joie et mon régal. Alors son visage s'est éclairé d'un beau sourire ému, il nous a fait visiter la maison en cours de restauration et nous a précisé que le manguier, bien vieux mais encore gaillard, ne produisait plus que quelques rares mangues quand venait la saison. Le gardien venait justement d'en cueillir deux, et il insista pour nous offrir le plus beau et le plus gros de ces deux fruits, qui n'étaient pas tout à fait à maturité.

Nous avons gardé cette mangue en l'entourant de tous les soins que je vous laisse imaginer; Hoa surveillait tous les jours la progression de sa maturité et... une semaine écoulée, nous avons dégusté ce beau fruit, selon un rituel inhabituel. Ce n'était pas une mangue achetée dans le commerce, ce n'était pas un fruit que nous mangions tous les jours, c'était la mangue de mon vieil ami "mon Manguier", cet arbre majestueux que je caressais autrefois du regard, avant d'embrasser son tronc pour grimper et jouer à Tarzan dans ses branches. Ce fut un régal!

Comment pouvions-nous alors jeter à la poubelle le noyau de cette mangue, qui m'avait rappelé tant de merveilleux souvenirs? Nous avons donc décidé de garder ce noyau, précieuse relique de mon enfance à Saigon.

Et pour terminer cette histoire sentimentale, sachez ami lecteur, ne souriez pas! que ce noyau occupe maintenant une place d'honneur sur une étagère de ma bibliothèque.

Noyau de mangue inanimé, as-tu donc une âme qui s'attache à mon âme et me force à t'aimer?

Christian Passagne (promo 1948)